

« Dieu ouvre la porte de la foi »

Nicola Albanesi, C.M.¹

La mission est “de Dieu”

L'expression *Porte de la foi* reprend un passage des Actes des Apôtres (Ac 14, 27). Paul et Barnabé, de retour d'un long voyage missionnaire, racontent à la communauté mère d'Antioche tout ce que Dieu avait accompli et comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi! C'est Dieu qui agit dans la mission et se sert des Apôtres. C'est Dieu qui ouvre la porte de la foi! Paul et Barnabé sont des spectateurs du “comment” Dieu entre dans le cœur et dans les consciences des personnes et les ouvre à la foi. Chaque génération chrétienne doit pouvoir découvrir “comment” Dieu se communique à l'homme, la “manière” par laquelle il s'affirme dans la vie des personnes, pour choisir les “formes” les plus appropriées pour communiquer l'Évangile et transmettre la foi².

La communication de la foi

Le contenu de l'Évangile est toujours celui-là. Les personnes au contraire sont différentes, de même que les contextes, les cultures, les situations vitales. Jean XXIII, à l'ouverture du Concile, auquel il avait demandé de faire un “bond en avant” dans la “pénétration doctrinale” et dans la “formation des consciences”, s'était exprimé ainsi: « Autre est le dépôt lui-même de la foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérable doctrine, et autre est la forme sous laquelle ces vérités sont énoncées » (11 octobre 1962)³.

¹ Méditation par Nicola Albanesi (Visiteur de la Province de Rome) sur la promulgation de l'Année de la Foi (11 octobre 2012 - 24 novembre 2013) à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II à la lumière des travaux préparatoires au Synode des Évêques sur « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne » (7-28 octobre 2012).

² BENOÎT XVI, *Porta fidei*, Lettre Apostolique en forme de *motu proprio* par laquelle est promulguée l'Année de la foi (11 octobre 2011), AAS 103 (2011); *La documentation catholique* (DC) 2011, n. 20, pp. 968-975.

³ JEAN XXIII, Discours d'ouverture du Concile Vatican II, *Gaudet mater ecclesia* (11 octobre 1962), EV 1/55* - DC 1962, n. 1387, col. 1377-1386.

La nouvelle évangélisation

On comprend alors l'insistance avec laquelle Jean-Paul II a parlé de « nouvelle évangélisation ». Historique est la définition qu'il en a donné à Haïti, le 9 mars 1983, parlant au CELAM à l'occasion du V^e centenaire de l'évangélisation de l'Amérique Latine. Ce centenaire, disait le Pape, doit être orienté non pas vers une simple 'ré-évangélisation', mais vers une "nouvelle évangélisation": « Nouvelle en son ardeur, dans ses méthodes, dans son expression »⁴. Il ne suffit pas d'évangéliser de nouveau, mais il faut le faire sous une "forme nouvelle".

La signification d'une définition

Il expliqua ces trois termes par la suite à Salto, en Uruguay, le 9 mai 1988. Elle est nouvelle dans son "ardeur" si elle est l'expression de l'unité vécue avec le Christ "qui change les cœurs". Elle est nouvelle dans ses "méthodes" si chaque membre de l'Église se fait protagoniste de l'évangélisation, l'accompagnant d'un comportement quotidien cohérent. Elle est nouvelle dans son "expression", si elle reste à l'écoute de ce que le Seigneur peut suggérer à tout moment et dans l'engagement pour la justice et la promotion humaine qui accompagne toujours l'action d'évangélisation⁵. La « nouveauté » de la "nouvelle évangélisation" réside donc dans l'*ardeur* (S. Vincent dirait dans le "zèle"), dans les *méthodes* (S. Vincent dirait dans la "créativité de l'amour"), dans les *expressions* (dans la recherche de nouveaux langages: S. Vincent dirait dans le "langage de la charité", humble, simple, doux).

Si Jean-Paul II avait demandé une nouvelle évangélisation, pour la première fois le 13 juin 1979 à Nowa Huta en Pologne, son successeur Benoît XVI a répondu en instituant le "Conseil pontifical pour la Promotion de la nouvelle Évangélisation", le 21 septembre 2010, lui confiant la mission d'« offrir des réponses adéquates afin que l'Église tout entière, se laissant régénérer par la force de l'Esprit Saint, se présente au monde contemporain avec un élan missionnaire en mesure de promouvoir une nouvelle évangélisation »⁶.

⁴ JEAN-PAUL II, Discours à la XIX^e Assemblée du CELAM (Port-au prince, 19 mars 1983), n. 3: AAS (1983), 777-778 - DC 1983, n. 8, pp. 435-438.

⁵ JEAN-PAUL II, Discours à Salto, 9 mai 1988, AAS (1988), 193-200 - DC 1988, n. 11, pp. 546-549.

⁶ BENOÎT XVI, Lettre Apostolique en forme de *Motu proprio Ubicumque et semper* (21 septembre 2010) - DC 2010, n. 20, pp. 978-980.

Le Synode des Évêques sur la nouvelle évangélisation

Les documents préparatoires⁷ du Synode des Évêques sur la nouvelle évangélisation affirment que le but de la nouvelle évangélisation est « la transmission de la foi ». On précise ensuite que « l'Église transmet la foi qu'elle vit elle-même » (dans l'écoute de la Parole – dans la célébration liturgique des sacrements – dans la vie chrétienne). Le primat est celui de la foi (la profession du Credo) mais le langage privilégié est celui de la charité⁸. « La charité est le langage qui, dans la nouvelle évangélisation, plus que par les paroles, s'exprime dans les œuvres de fraternité, de proximité et d'aide aux personnes dans le besoin, aussi bien spirituel que matériel »⁹. En d'autres termes : un langage qui est fait de “partage” (fraternité), “proximité” (voisinage) et “dévouement” (aide).

La leçon du Concile Vatican II

Mais tout cela doit être fait “à notre époque”. C'est la traduction du latin *Nostra Aetate*, le texte de Vatican II qui traite des relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes. Toutefois cette expression est le chiffre synthétique de la “missionarité” de l'Église selon la *mens* du Concile. La mission, par définition, doit être faite “à notre époque”, autrement elle n'est pas mission. Cela veut dire que les missionnaires doivent être “contemporains de leur temps”, dans les “méthodes” d'évangélisation, dans les “formes” de prédication et de catéchèse, dans les “langages” de l'expression de la foi et de sa communication, dans les “façons” de sentir, d'agir, de vivre, dans la “manière” d'être solidaires avec les pauvres.

La promulgation de l'Année de la foi

Cependant, notre temps est un temps de crise. Depuis des années on parle de crise de la foi. La crise que l'Occident traverse est une crise de modèle. Il semble que soit perdue la capacité de se penser comme communauté chrétienne, d'utiliser le langage chrétien, de percevoir les valeurs chrétiennes comme indicatives pour les choix éthiques. L'ap-

⁷ SYNODE DES ÉVÊQUES, XIII Assemblée Générale Ordinaire, *La Nouvelle Évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, Lineamenta (2 février 2011), DC 2011, n. 9, pp. 422-454; Instrumentum laboris (27 mai 2012), DC 2012, n. 15, pp. 718-759.

⁸ Instrumentum laboris, paragraphe “les fruits de la foi”, en particulier les nn. 123-124.

⁹ Instrumentum laboris, n. 124.

partenance religieuse, dans les formes traditionnelles et associatives, est en crise, la foi ecclésiale est en crise. Et face à une situation de crise, le Pape invite à passer par la “porte de la foi”.

Concrètement cela signifie se rencontrer de nouveau avec le Christ. C’est curieux comme le Pape insiste, dans le *Motu Proprio* par lequel il promulgue l’année de la foi, non pas tant sur l’exigence d’un renouveau ecclésial, que sur la beauté de la rencontre avec le Christ et sur la nécessité que soit donné à tous de nouveau la possibilité de se rencontrer avec lui. L’intention est clairement missionnaire. Face à une situation de crise de la foi l’Église a été incitée à répondre par une action d’évangélisation. L’annonce de l’Évangile est la vraie ressource de l’Église, l’arme en plus qu’elle possède et qui peut-être, dans la conscience de beaucoup de chrétiens, n’est plus perçue comme telle.

L’invitation à la foi adressée de manière particulière aux nouvelles générations

L’urgence dans la mission est celle de “rechercher” un *nouveau langage* pour dire Dieu, appeler à la foi, impliquer dans une expérience ecclésiale. Les jeunes, en particulier, ont soif de spiritualité, mais ils n’ont plus un vocabulaire pour exprimer leurs besoins spirituels, qui souvent demeurent inexprimés. Il est nécessaire d’aider les jeunes à verbaliser leurs exigences et aspirations profondes, en leur offrant un langage, le langage chrétien, capable d’interpréter et d’intercepter les demandes fondamentales de l’existence. Il est fondamental ensuite de “trouver” *du temps à perdre*. Il faut parler avec les jeunes, faire l’effort de les écouter, les accompagner sur leurs chemins de croissance humaine et spirituelle, les soutenir dans leurs difficultés. Les jeunes font confiance seulement à ceux qu’ils reconnaissent comme “fiabes”. Et la confiance naît de la relation personnelle, vécue, cultivée.

C’est seulement ainsi qu’on peut leur redonner le goût de Dieu, les éduquer à s’ouvrir de nouveau à la beauté de la vie. Face aux déceptions et à la désillusion dont les toxicomanies, les transgressions et les diverses formes de malaise sont le signe, il faut agir surtout sur le “plaisir de vivre”. Et cela peut se faire en leur indiquant un chemin qui peut être emprunté pour vivre ensemble, dans l’Église. Alors on peut proposer la vie chrétienne comme expérience de vie.

Au-delà d’une vision réductrice de la charité

Parmi tous les langages de la foi, le meilleur est celui de la charité (1 Co 13). Malheureusement encore dans l’Église l’engagement de la charité n’est pas considéré par beaucoup comme “évangélisateur” en soi. Par rapport aux engagements prioritaires de la mission, de la

catéchèse, de la liturgie, la charité semble être confinée dans le domaine du privé, de l'engagement moral de chacun, réduite à une question de cohérence évangélique ou demandée à quelque groupe "particulier". Il est clair que dans cette perspective la charité sert seulement à rendre plus crédible l'activité d'évangélisation; c'est-à-dire qu'elle est réduite à un engagement moral de chacun, ou tout au plus, à une pratique christiano-sociale. La preuve en est le fait que dans beaucoup de paroisses la pratique caritative est parallèle à la pratique pastorale et d'évangélisation. Ce sont deux domaines qui dans les Églises locales se rencontrent et agissent difficilement entre eux. Cet effet négatif se répercute non seulement dans la pastorale des Églises locales, mais chez les opérateurs de la charité eux-mêmes, qui se sentent étrangers à la pastorale "ordinaire". Pour ne pas parler ensuite des destinataires de l'action caritative, les pauvres, considérés comme objet de la "pastorale" et non "sujets" et membres effectifs de la communauté chrétienne.

La charité « est » évangélisation

Il faut donc dépasser toutes les visions réductrices de la charité et la faire devenir le centre de toute l'action pastorale de l'Église, comme le voulait entre autres saint Vincent. La charité n'est pas "seulement" évangélisation, ni "seulement" promotion humaine. Elle est beaucoup plus: elle "est" l'une et l'autre ensemble. Une évangélisation sans charité serait une communication abstraite de vérités, fruit d'une foi désincarnée, "spiritualiste". Une promotion humaine sans charité deviendrait « action sociale », philanthropie, solidarité, incapable entre autres de promouvoir intégralement la vie des personnes. Pour le chrétien il n'existe pas de foi qui ne soit charité, ou de charité qui ne soit elle-même foi. Ce ne serait en réalité ni foi ni charité.

Le "chemin" vincentien

Par contre, le chemin parcouru par S. Vincent est le chemin évangélique: le chemin de la "charité évangélisatrice", c'est-à-dire de la charité qui "est", en elle-même et par elle-même, annonce évangélique, la meilleure expression de l'amour de Dieu, qui privilégie les pauvres, justement parce que, par les conditions de vie particulières où ils se trouvent (de pauvreté, minorité, marginalisation, indigence), ils ont de la peine à se sentir aimés et donc à s'ouvrir à l'amour et à percevoir leur vie comme digne d'être vécue.

Selon l'expérience de S. Vincent la mission et la charité sont les deux voies (parallèles, mais complémentaires) sur lesquelles chemine l'ac-

tion d'évangélisation. La "nouvelle évangélisation" a besoin de la mission et de la charité et de les voir indissolublement unies : d'une mission qui se fait charité et d'une charité qui est mission ! Ce chemin est long et tortueux, il demande du temps et de l'argent, les meilleures énergies personnelles, de l'imagination ; l'engagement est ardu, mais la tâche est enthousiasmante. C'est le prolongement de la mission de Jésus qui a parlé et agi "en aimant" de manière inconditionnelle et gratuite.

Brève note bibliographique

Deux classiques sur le sujet :

R. BLÁZQUEZ, *Iniciación cristiana y nueva evangelización*, Desclée de Brouwer, Bilbao 1991 (trad. it. *Guai a me se non annunciassi il Vangelo! Iniziazione cristiana e Nuova Evangelizzazione*, Grafite, Napoli 1997) ;

J.-M. LUSTIGER, *Comment Dieu ouvre la porte de la foi*, Desclée de Brouwer, Paris 2004.

Deux contributions actuelles :

R. CANTALAMESSA, *Comme le sillage d'un beau vaisseau : horizons pour une nouvelle évangélisation*, Ed. des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier 2012 ;

R. FISICHELLA, *La Nouvelle évangélisation : un défi pour sortir de l'indifférence*, Salvator, Paris 2012.